

LES MYSTÈRES DE PARIS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

FEUILLETON N° 44

NEUVIÈME CHAPITRE

L'ILE DU RAVAGEUR

— Non, mon voisin ; je suis au contraire très content de vous voir...
— Et pourquoi ?
— Tenez, laissez...
Et Rigolotte remit à Rodolphe la lettre du prisonnier.

— Vous m'avez dit que vous vous intéressiez à lui... Voilà le moment de le montrer, ajouta-t-elle, pendant que Rodolphe lisait attentivement.

— Et que comptez-vous faire, ma voisine ?
— Ce que je compte faire... mais tout ce que Germain me demande, et cela le plus tôt possible...
— Eh bien, le vous donnerai les moyens de voir Germain.

— Oh ! merci, monsieur Rodolphe... Vous n'aurez donc pas peur d'aller dans sa prison ?
— Bien sûr, le cœur me battra très fort la première fois... Mais, c'est égal ! Ce vieux avaré de notaire l'accuse d'avoir volé... qu'est-ce que ça me fait ? Il faut être aussi méchant que M. Ferrand pour soutenir des faussetés pareilles !

— Bravo, ma voisine !... j'ai votre indignation.

— Oh ! tenez... je voudrais être homme pour pouvoir aller trouver ce notaire... Et puis ! puis !... je le battrais comme plat.

— Vous avez une justice très expéditive, dit Rodolphe en souriant de l'animation de Rigolotte. Mais j'y songe... au lieu d'aller tout à l'heure chez Germain, voulez-vous que je vous accompagne ?

— Avec plaisir, mon voisin. Mais d'aller si loin ça va vous fatiguer et vous ennuier, peut-être ?
— Pas du tout... nous prendrons un fiacre.

— Vraiment ! Oh ! comme ça m'amuserait d'aller en voiture si je n'avais pas de chagrin !

— Voilà votre chère, ma voisine... Attachez-le et prenez garde de me piquer !

— Ah ! non, l'épingle est tordue.

— Eh bien, prévenez en une autre... là, sur la pelote. Ah ! j'oubliais : voulez-vous être bien gentil, mon voisin ? Tendez-moi une bonne plume... bien grosse... pour que je puisse, en rentrant, écrire à ce pauvre Germain que ses commissions sont faites... Il aura ma lettre demain, de bonne heure, à sa prison ; ça lui fera un bon reveil... La ! merci ! Nous y sommes ? Partons !

Et Rodolphe descendit, précédé de Rigolotte.

Au moment où le voisin et la voisine passèrent devant la loge du portier, se virent M. Pipelot qui, les bras pendants, s'avançait vers eux du fond de l'arrière. Le désespoir d'Alfred était si écrasant que son menton touchait à sa poitrine et qu'on n'apercevait que le fond immense de son chapeau tombant.

Anastasia parut bientôt sur le seuil de sa loge, et s'écria à l'aspect de son mari :
— Eh bien ! le vieux chéri... tu voilà donc... Qu'est-ce qu'il t'a dit, le commissaire ? Alfred ? Alfred ?... mais fais donc attention, tu vas « poquer » dans mon ros de localités... qui te croit les yeux... l'ardon, monsieur Rodolphe... c'est ce gueux de Cabron qui l'a écrit de plus en plus... il le fera, bien sûr, tourner un becricque... ce vieux chéri ! Alfred ! mais réponds donc ?

— A cette voix chère à son cœur, M. Pipelot releva la tête. Ses traits étaient empreints d'une sombre amertume.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit, le commissaire ? reprit Anastasia.

— Anastasia, il faudra rassembler le peu que nous possédons, sortir nos amis dans nos bras, faire nos malles, et nous expatrier... de Paris... de France... de ma belle France !

— Comment ! le commissaire ?
— Le commissaire ! s'écria M. Pipelot avec une indignation courroucée, le commissaire... il m'a dit ça ?

— A toi... à un homme d'âge, qui a l'air si respectable, que tu aies pu dire une chose comme une oie si on ne connaissait pas les verlus ?

— Eh bien, malgré cela, lorsque j'eus respectueusement déposé, par devant lui, mon amas de plaintes et de griefs contre cet infernal Cabron... ce magistrat m'a répondu : « Mon brave homme, ce Cabron est un très bon fils de corps, c'est un mauvais farceur ; ne faites pas attention à ses plaisanteries. Je vous conseille, moi, tout bonnement d'en rire, car il y a vraiment de quoi !... D'en rire, « monsieur ! » me suis-je écrié... mais le chagrin me dévore... mais ce gueux-là empoisonne mon existence... Je demande qu'on l'enferme, qu'on l'exile... au moins de ma rue ». A ces mots, le commissaire a soulevé et m'a obligamment montré la porte...

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain Mise en scène par M. Charles Burguet

Les Opérettes Viennoises

Leur prochaine reprise à Lille

Le théâtre de Lille, suivant en ceci l'exemple de Paris et des autres théâtres des grandes villes de France, s'apprête à reprendre la série des opérettes viennoises. La « Veuve Joyeuse », de Franz Lehar, ouvrira le feu ; les autres suivront.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

Retrouveront-elles le succès d'antan, ces fameuses opérettes ? Dans quelques semaines nous serons fixés et nous pourrions nous rendre compte, alors, par l'abondance plus ou moins grande du public, si les œuvres de Franz Lehar, de Franz Lehar, de Jean Gilbert, de Leo Fall sont destinées à rester au répertoire, comme restent celles de Ch. Lecocq, de R. Planquette, d'Offenbach et d'Audran.

NOTRE Service de Renseignements

Gratuit à Domicile

Nos lectrices et lecteurs qui veulent obtenir un ou plusieurs renseignements sur l'importe quel sujet, s'ont qu'à adresser leur demande à :

M. le Chef du Service des Renseignements

186 bis, Rue de Paris, LILLE

en joignant simplement ce BON.

BON pour utiliser gratuitement notre Service de Renseignements

N° 13

Nom.

Adresse.

Département.

STENO-DACTYLO

Instruisons-nous sur :

Sauvages d'autrefois Sauvages d'aujourd'hui

Depuis quelques années la croyance en un ancêtre unique, commun à toutes les races d'homme vivant aujourd'hui sur notre globe semble disparaître des milieux scientifiques. Peuples blancs, jaunes, rouges, noirs, paraissent descendre de nombreuses familles très différentes par les caractères physiques et moraux. Ces familles ne seraient pas issues de manœuvres surnaturelles des plus hypothétiques, mais dériveraient elles-mêmes et tout naturellement d'une ou de plusieurs races d'anthropoïdes aujourd'hui disparues, cette conception s'explique au plus près les conclusions de l'anatomie comparée de l'ethnologie et des découvertes les plus récentes de la paléontologie. Les races d'anthropoïdes — et non de singes en dépit de certains caractères communs — étaient beaucoup plus intelligentes que les races de macaques, gorilles et chimpanzés que nous connaissons. Le crâne du Pithécantropus découvert à Java, n'est plus celui d'un gorille, et cependant il n'est pas encore celui d'un homme ; il s'agit très vraisemblablement d'un représentant d'une de ces races d'anthropoïdes vivants alors et d'où l'homme actuel est sorti. Ce n'est que des centaines et probablement même des milliers de siècles plus tard, et par des fusions de races et de sélections heureuses de caractères intellectuels, que les hommes préhistoriques de l'âge quaternaire.

Si ces hommes étaient déjà à demi dégagés de la brute, ils n'en restaient pas moins des sauvages, au sens où nous entendons ce mot. Nous connaissons à peu près leurs mœurs, grâce aux armes de pierre et de métal découverts un peu partout.

Certains dessins dont quelques-uns d'un caractère très artistique, dessins gravés sur des os ou des parois de rochers nous ont renseignés sur le costume, les chasses, les combats de nos ancêtres lointains.

Nous savons que ces hommes vivaient de chasse et de pêche, l'agriculture leur était inconnue, les tribus nomades qui formaient vivement en état de guerre perpétuelle et l'anthropologie était courante chez eux, témoins les nombreux crânes et ossements humains trépanés pour en retirer cervelle et moelle, débris retrouvés en quantité considérable dans les cavernes et lieux fréquentés par nos farouches parents.

Il va sans dire que ces farouches chasseurs et combattants n'étaient pas seulement de viande crue, plus tard seulement, à l'époque dite « âge du feu », l'ordinaire s'améliorera de sensible manière en qualité.

Non seulement l'homme primitif fut déformé par le climat, les conditions de bison ou celles de son semblable, selon les hasards de la chasse, de la guerre, ou de la disette, mais encore il trouva le moyen de les faire bouillir et cuire sans marmite ni casserole.

Récemment, une jeune Anglaise, Miss Layard, a présenté à la Société préhistorique de l'Est Anglaise une communication sur les cuisines préhistoriques du Norfolk. Une de celles-ci a été découverte, grâce aux

Industriels et Commerçants

ANNUAIRE GRATUIT

Toute la France par Professions

Le monde entier par Industries

Organisme de Documentation par excellence

Organisme de Diffusion intense

QUI FAVORISERA VOS AFFAIRES

Ecrivez sans tarder à

L'Annuaire Gratuit

34, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS (10^e)

l'après-midi, en creusant leurs terriers, rejoignent à la surface du sol des outils de silex taillé et portant à leur surface les marques du feu. Le sol fouillé découvre une de ces cuisines, simple excavation du sol où l'on introduisait une peau de bête remplie d'eau, on y plaçait la viande, et l'eau était amenée à l'ébullition... l'aide de cailloux rougis au feu. Il suffisait d'approcher en cailloux chauffés pour entretenir l'ébullition.

L'expérience a été faite d'ailleurs : seul quelques morceaux de cendre, de charbon, de cailloux dont il faut la débarrasser la viande est bien cuite et parfaitement mangeable.

Par ce dernier trait, indéniablement intelligent, l'homme préhistorique a placé très au-dessus de certaines races actuelles, ignorant même l'art de faire du feu. Les Français sont dans ce cas, et il n'est pas que que d'autres qui, en plein vingtième siècle, vivent encore à l'état sauvage complet.

Il existe même en Europe une région située dans l'Estramadure (Espagne), au sein du territoire de la province de Salamanque, et où vit, partie en pleine, partie en montagne, une population de 8.000 habitants. Cette contrée abandonnée, d'environ 1500 kilomètres carrés, ne possède pas de routes, on n'y trouve ni un médecin, ni un pharmacien, ni une école. Les habitants de la Las Hurdes vivent pêle-mêle avec les bêtes dans des cabanes en terre battue, sans fenêtres, sans lits et sans meubles. Les maladies et les mariages consanguins ont réduit les Hurdes à un état de déchéance lamentable. Dans cette contrée sans routes praticables, les habitants doivent parfois, en temps d'hiver, attendre plusieurs jours avant de pouvoir transporter leurs morts au cimetière. Ces vestiges de la vie préhistorique nous les fournis par le Bulletin Officiel du Ministère des Affaires Étrangères (Espagne), la suite d'un voyage effectué par le roi dans la contrée, en compagnie du Ministre de l'Intérieur, M. Pines.

Et cet état de choses à l'époque de la T. S. F., des avions et de quelques autres trouvailles du génie humain !

Malgré les desiderata de quelques Tellolesaux aux nerfs malades, vous comprendrez, le penne, ami lecteur, que la civilisation a parfois du bon...

Henry LUTIGNEAUX.

HERNIE

LA GUÉRISON certaine et radicale de la hernie par le port de bande

Le nouveau appareil sans ressort muni de la merveilleuse pelote à compression souple de M. GLASER le grand spécialiste

bande. Cet appareil, le seul reconnu officiellement par le corps médical, assure la guérison de la hernie par le port de bande

la plus difficile.

Désirez-vous donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti par votre écrit. M. GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes où il vend et où il fera gratuitement l'essai de son appareil.

Allez donc tous, de 8 h. à 4 h. à Lille, les 27 et 28 déc., à son Cabinet spécial 16, rue de la Clief, 1er étage, p. le Square Lequesne 29 déc., h. du Grand Parc, Dunkerque, 30 déc., h. du Commerce, 28, rue Nationale.

NOUVELLE CEINTURE VENTRIÈRE Grossesse, Obstétrique

Matrice, Déplacement des Organes

TRAITE de la HERNIE franco sur demande

IMPRIMERIE du « Nœud de Paris » 186 bis, rue de Paris — LILLE

Le grand Emile GEST.

FEUILLETON DU 27 DÉCEMBRE. — N° 82

FILM GAUMONT LE FILS DU FLIBUSTIER

Grand Ciné-Roman de Louis FEUILLADE ADAPTE PAR PAUL CARTOUX

DOUZIÈME ÉPISODE LE TESTAMENT

Rien de plus pénible que ces trépassés, ces morts, ces morts, et que cette sorte de fièvre qui te secouait chaque fois que l'on parlait à voix basse.

Il enfila les pires tortures morales, que son fils essayait en vain de calmer.

Ah ! comme il eût voulu pouvoir parler ! Comme il eût aimé, dans ces heures où il savait bien les dernières, pouvoir exprimer à ceux qui l'entouraient d'affection, tous les secrets de sa vie.

Il était en lui, ils l'effrayaient, ils se pressaient, eût-on dit, dans sa gorge, et comme s'ils s'étaient matérialisés, ils se voulaient que se transformer en mots, pour se disperser dans l'air environnant.

Mais Maïestan ne pouvait prononcer un syllabe. Malgré ses efforts désespérés, il ne sortait de sa bouche que des gémissements.

Il était comme une bête qui n'a que des yeux pour exprimer son effort ou sa souffrance.

France, et que personne ne comprend ni ne peut soulager.

Il tendait à tout instant ses mains à ceux qui se tenaient près de lui, pour se réchauffer de plus près encore à la présence d'un être cher. Et cette fois, il s'agrippa à Perdannel qui lui parla longuement et doucement.

Ayant écarté discrètement toutes les personnes présentes dans la chambre, le docteur, avec l'autorité que lui conférait une amitié très ancienne et que rien, son fond, n'avait pu troubler, s'adressa à son camarade de toujours, comme l'eût fait un père qui sur un instant appelé avant de franchir le seuil de l'inconnu.

— Entretien était ému.

D'un côté Perdannel qui dissimulait mal son angoisse et sa tristesse, de l'autre Basile dont chacun des regards était une prière ou un accablement, et qui, avec une ferveur d'enfant, écoutait les moindres mots de son interlocuteur comme s'il lui apportait la délivrance et le pardon de ses fautes.

— Tes craintes étaient illusoires, murmura le docteur. Au fur et à mesure que tu te rétais...

Basile eut un sourire sceptique.

— ...ceux que tu croyais les moins disposés à le faire, te défendent contre le mal. Ne tremble pas ainsi, comme toi, écoutes la délivrance et le pardon de ses fautes.

— Tes craintes étaient illusoires, murmura le docteur. Au fur et à mesure que tu te rétais...

Basile eut un sourire sceptique.

— ...ceux que tu croyais les moins disposés à le faire, te défendent contre le mal. Ne tremble pas ainsi, comme toi, écoutes la délivrance et le pardon de ses fautes.

— Tes craintes étaient illusoires, murmura le docteur. Au fur et à mesure que tu te rétais...